



SOCIÉTÉ

Élèves de zones rurales, ces déshérités de l'Éducation nationale

Illettrisme, décrochage, faible taux de réussite au bac... loin des grandes villes, la France connaît une autre fracture scolaire.

ÉDUCATION « Nous voulons donner envie aux familles d'envoyer leurs enfants dans les écoles rurales », avait déclaré le ministre de l'Éducation en juillet. Message optimiste à l'adresse de ces territoires parfois sinistrés, souvent déshérités, qui se sentent les grands oubliés. L'école rurale est-elle performante ? Fait-elle l'objet de politiques éducatives spécifiques ? Sur le sujet, peu d'enquêtes précises, beaucoup d'idées préconçues et des politiques publiques guidées par des classifications forcément rigides. « C'est l'idéologie de la rentabilité et de la concentration qui domine, sans pertinence topologique ni politique », explique l'Association des maires ruraux de France (AMRF). Élus et enseignants concernés demandent une prise en compte de la spécificité rurale, notamment dans l'éducation dite « prioritaire ».

C'est dans l'Aisne et la Somme, en Picardie, que les 16-28 ans sont les plus touchés par les difficultés de lecture : plus de 17 % (*). Ils sont suivis de près par la Nièvre, les Deux-Sèvres et la Charente, autres départements « ruraux », si l'on s'en tient à la liste des territoires définis comme tels par l'Éducation nationale dans le cadre des « conventions ruralités » signées depuis 2015 avec des élus locaux. Mais en Lozère - où pas moins de 60 % des élèves sont scolarisés dans une école rurale - les difficultés de lecture sont moindres (8,3 %), au-dessus de la moyenne nationale (10,8 %) ou encore de la Seine-Saint-Denis (11,8 %). La carte de ces difficultés n'épouse pas forcément

celle de la France rurale, qui occupe les deux tiers du territoire et compte un cinquième de la population. « Il faut croiser avec les indicateurs sociaux », explique Valérie Cabuil, la rectrice de l'académie d'Amiens. C'est dans la région Hauts-de-France que le chômage est le plus élevé en France. Dans la catégorie département, ce sont les Pyrénées-Orientales qui remportent la palme. « Il y a une ruralité assumée et une ruralité subie », poursuit la rectrice d'Amiens qui, sans se résoudre à une quelconque fatalité, parcourt son territoire et travaille sur la mobilité : « La mobilité technique, avec

« Il faut passer de l'internat prison tel qu'il est perçu à l'internat liberté »

JEAN-MICHEL BLANQUER,
MINISTRE DE L'ÉDUCATION

les transports et les internats, ainsi que la mobilité psychologique, explique-t-elle. En fin de 3^e, les élèves continuent de se projeter dans le lycée le plus proche. »

C'est dans cette direction que le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, semble vouloir orienter sa politique pour le rural. À la rentrée 2018, il entend relancer « une politique volontariste des internats ». « Il faut passer de l'internat prison tel qu'il est perçu à l'internat liberté », a-t-il expliqué cet été, n'évoquant pas moins de 36 000 places disponibles dans les internats des collèges et des lycées. En juillet,

lors de la Conférence des territoires, le président Macron a indiqué, lui, vouloir donner à la ruralité « mes chances de réussir ». Comment les choses se passent-elles dans ces territoires ? Dans le primaire, les études successives sur le sujet font le constat d'une école rurale plutôt performante, aux pratiques pédagogiques innovantes, à l'image du film *Être et avoir*, mettant en scène un instituteur et sa classe unique d'élèves âgés de 4 à 11 ans, en Auvergne. À ce jour, 20 % des écoles ont moins de deux classes et comptent 5 % des écoliers. L'encadrement y est meilleur qu'en milieu urbain. Dans certaines écoles de Lozère, le nombre moyen d'enfants par classe peut tomber à 15, contre 23,6 en moyenne au niveau national...

Dans le secondaire, c'est un autre constat qui s'impose. Les « chances de réussir » ne sont pas les mêmes. Ainsi, les taux les plus faibles de scolarisation concernant les 15-24 ans (entre 58 et 62 %) s'observent dans les académies plutôt rurales, de la Corse à Rouen, en passant par Reims et Dijon. Les élèves de la moitié nord de la France s'orientent davantage vers les voies professionnelles. Dans ces régions, le chômage est à la fois une cause et une conséquence de cette absence de projection. Et les jeunes professeurs, venus de la ville, y découvrent une population qui, contrairement à celle des zones difficiles de banlieue, accède peu à la culture. ■ **C. B.**

*Journée défense et citoyenneté 2016 : environ un jeune Français sur dix en difficulté de lecture, note d'information de la Depp.

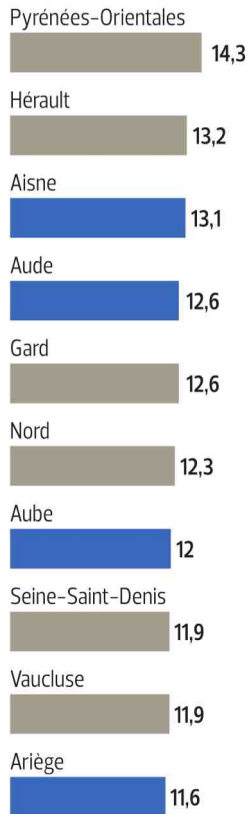


Les 10 départements...

- Zone urbaine
- Zone rurale

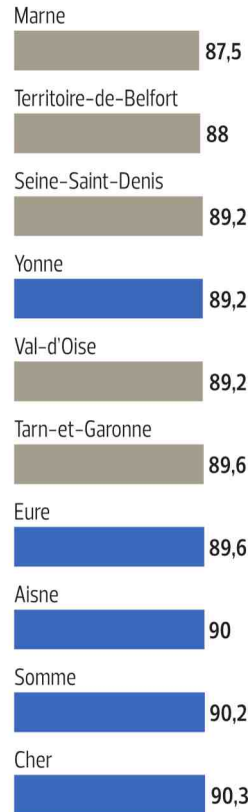
... où le chômage est le plus élevé

TAUX DE CHÔMAGE, en % de la population active (au 2^e trimestre 2017)



... où le taux de réussite au baccalauréat est le plus faible

TAUX DE RÉUSSITE, en % des élèves de terminale présents (en 2015)



Source : Insee



► 11 octobre 2017 - N°nc

